



Le marqueur И en russe contemporain : variation catégorielle, orientation discursive et préconstruction notionnelle

Christine Bonnot

► To cite this version:

Christine Bonnot. Le marqueur И en russe contemporain : variation catégorielle, orientation discursive et préconstruction notionnelle. O. Artyushkina, V. Beliakov, N. Bernitskaïa, T. Bottineau. Etudes de linguistique slave. Mélanges offerts à Robert Roudet, Presses Universitaires du Midi, pp.109-123, 2020, Etudes de linguistique slave. Mélanges offerts à Robert Roudet, 978-2-8107-0656-3. <hal-03105010>

HAL Id: hal-03105010

<https://hal.science/hal-03105010v1>

Submitted on 10 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le marqueur *И* en russe contemporain : variation catégorielle, orientation discursive et préconstruction notionnelle

CHRISTINE BONNOT

INTRODUCTION

Nous nous proposons ici d'explorer la variation catégorielle du marqueur *И*, qui dans les dictionnaires actuels (МАС, Ожегов, Кузнецов) fait l'objet de trois entrées distinctes lui attribuant respectivement les statuts de conjonction, particule et interjection. Cet éclatement d'une unité à l'origine indifférenciée (Николаева 1997) se reflète dans les travaux de recherche, qui restent pour la plupart intracatégoriels, ne s'intéressant qu'aux emplois de la seule conjonction (Fougeron 1991, Санников 2008) ou de la seule particule (Vasilyeva 1972, Борисова 1982, Zybatow). Deux chercheurs font exception et se sont attachés à montrer l'unité sémantique de ces deux types d'emploi¹. D. Paillard (1986a, 2007) les décrit comme des réalisations contextuelles d'une même opération énonciative qu'il caractérise ainsi :

« *и* introduit un terme **Y** dans une séquence en signifiant que son statut est défini par sa mise en relation avec un terme **X** déjà présent dans cette séquence. *И* ne spécifie la relation entre **Y** et **X** que comme une relation de comparabilité : autre il a le même statut qu'un terme déjà présent. » (Paillard 2007 : 191).

E. Урысон (2000a, 2005) ne postule pas d'invariant abstrait, mais un réseau sémantique de valeurs plus concrètes, tel que chacune a une intersection commune avec des valeurs connexes, mais n'est reliée aux autres valeurs que par l'existence de maillons intermédiaires. L'approche unitaire conduit ces deux auteurs à se désintéresser du statut catégoriel du marqueur : D. Paillard semble n'y voir qu'une question d'« étiquetage » (1986a : 257), et E. Урысон entremêle emplois conjonctifs et emplois discursifs² tant dans la chaîne de dérivation sémantique qu'elle reconstitue en diachronie que dans les regroupements qu'elle propose pour un traitement lexicographique en synchronie.

Tout en partageant leur volonté de proposer une analyse globale de *И*, nous nous en démarquerons en mettant la variation catégorielle au centre de notre réflexion. Nous pensons

1. Aucun travail ne mentionne l'interjection, aujourd'hui vieillie ou dialectale. Faute de place, nous n'en parlerons pas non plus, bien que nous l'ayons prise en compte dans notre analyse.

2. Par opposition aux emplois conjonctifs, qui relèvent de la syntaxe de la phrase, nous appelons « discursifs » des emplois qui ne peuvent être traités qu'au niveau de l'énoncé, car ils font intervenir la subjectivité de l'énonciateur et nécessitent la prise en compte de la situation et du contexte large.

en effet que les catégories, définies par des critères distributionnels et formels précis, ne sont pas un simple « étiquetage », mais ont une sémantique propre, découlant de leur fonction. Cette sémantique catégorielle interfère avec la sémantique intrinsèque des unités polycatégorielles, qu'elle reformate en fonction des déterminations contextuelles et selon des règles qui devraient être généralisables. L'ambivalence catégorielle de *И* se retrouve en effet pour d'autres unités cumulant emplois conjonctifs et discursifs, tant en russe (*А, ДА*) que dans d'autres langues comme le français (« *Mais* où sont *donc* passées mes clés ? »), l'anglais (« He is *but* a child »), ou le grec (*KE* : « et » / « aussi » / « même » / « justement », etc.)³. Le phénomène semble trop récurrent pour être dû au hasard.

Dans la première partie de l'article, nous proposerons des caractérisations de la conjonction de coordination et de la particule permettant de rendre compte tant de leurs propriétés fonctionnelles et formelles respectives que des possibilités de passage de l'une à l'autre, matérialisées encore aujourd'hui par l'existence de cas mixtes, relevant des deux catégories. Dans la seconde partie, nous proposerons une caractérisation sémantique unitaire de *И* reprenant l'invariant proposé par D. Paillard, mais en le complétant par un trait permettant d'expliquer les contraintes observées à différents niveaux, notamment les conditions de la concurrence avec *А* et *ДА* d'une part, *ТОЖЕ*, *ТАКЖЕ* et *ДАЖЕ* d'autre part.

1. Variation catégorielle et orientation discursive

1.1. *И* conjonction de coordination

Bien que les emplois conjonctifs de *И* semblent s'être stabilisés assez tardivement⁴, nous commencerons par eux, car, contrairement aux emplois de la particule, ils mettent en jeu des composants explicites et facilement identifiables.

Une conjonction de coordination est un connecteur unissant deux segments X et Y de statut syntaxique similaire en une seule unité syntagmatique intégrable dans un contexte plus large, ce que nous noterons par {X (CONJ Y)}. Bien que similaires au niveau syntaxique, X et Y ne sont pas symétriques au niveau énonciatif : premier dans l'ordre linéaire, X constitue le repère par rapport auquel est introduit Y. Cette dissymétrie explique qu'on ne puisse généralement pas les intervertir lorsqu'ils correspondent à deux propositions coordonnées entre lesquelles *И* établit une relation qui, en fonction du sens et de l'aspect de leurs prédicats respectifs,

3. L'analyse présentée ici est en grande partie issue d'une recherche menée en commun avec S. Vassilaki sur la comparaison de *И* et *KE*. (Bonnot & Vassilaki 2017).

4. On trouve encore en moyen russe de nombreux cas où *И* n'est qu'un « pseudo-coordonnant », apparaissant au début de chaque phrase pour relancer l'énonciation. En vieux russe, il pouvait aussi se placer devant le verbe principal d'une proposition après une participiale. (Breuillard 2009 : 186)

s'interprète comme relevant de la consécution (1), de la concomitance (2) ou de la causalité (3) :

- (1) В зале стало тихо, *и докладчик заговорил.*
« Le silence se fit dans la salle *et le conférencier prit la parole.* »
- (2) Мы сидели на берегу реки, *и я учила его ловить рыбу.* (Е. Урысон, 2000a : 111)
« Nous étions assis au bord de la rivière et je lui apprenais à pêcher. »
- (3) Директор заболел, *и собрание перенесли.*
« Le directeur est malade *et la réunion a été reportée.* »⁵

Tout en étant le repère de Y, X voit son statut rétrospectivement affecté par sa mise en relation avec celui-ci. Ainsi, dans les exemples (1) à (3) la première proposition apparaît comme définissant les conditions d'actualisation de la seconde. Cette fonction de cadrage peut être renforcée par l'intonation, comme en (4), où la montée en flèche du ton sur le complément du premier procès X présente la validation de celui-ci comme la condition nécessaire et suffisante pour que le procès en attente Y soit lui aussi validé.

- (4) – Садитесь обедать.
– Сейчас, вымою [↗]руки *и приду*. (Bonnot & Fougeron, 1986 : 81).
« – Mettez-vous à table.
– Tout de suite, je me lave les mains *et j'arrive.* »

Nous symboliserons ce double mouvement par le schéma suivant, où la flèche pleine signifie que Y est introduit à partir de X, tandis que la flèche en pointillé symbolise son action rétroactive sur celui-ci :

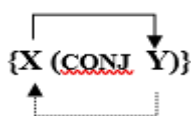


Schéma 1 : *И* conjonction de coordination

1.2. *И* particule

1.2.1. Opposition paradigmatic et orientation rétrospective.

Alors que la conjonction est un connecteur relevant de la seule linéarité syntagmatique, la particule active l'axe paradigmatic en faisant appel à des représentations implicites. Sa

5. Comme le remarque E. Урысон (2000a : 109), cette absence de symétrie caractérise également la coordination intrapropositionnelle. Dans *начало и конец* « le début et la fin », *вопрос и ответ* « la question et la réponse », *отцы и дети* « pères et fils », *добро и зло* « le bien et le mal », etc. l'ordre linéaire reflète une hiérarchie « naturelle » induite par notre représentation du monde.

fonction est de spécifier le statut du segment Y qu'elle introduit (sa *portée*) en le stabilisant par rapport à un possible point de vue concurrent [Y']⁶ selon lequel Y ne devrait pas être actualisé. Dans le cas de *И*, cette stabilisation passe par la mise en relation avec une représentation préexistante [X], qui peut avoir pour support un énoncé explicite du contexte antérieur immédiat, mais aussi être totalement implicite et devant être reconstituée à partir de Y. L'orientation est en effet rétrospective : Y n'est pas construit à partir de [X], mais en opposition à [Y'], que la mise en relation avec [X] est destinée à écarter. Cela donne un double mouvement inverse de celui qui a été mis en évidence pour la conjonction :

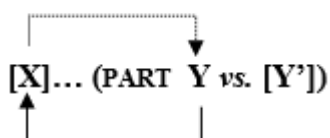


Schéma 2 : *И* particule

Ce double mouvement et l'opposition de points de vue qui le sous-tend apparaissent clairement dans l'exemple (5), où la représentation [X] à laquelle renvoie la particule a pour support une proposition explicite précédant immédiatement sa portée Y, ce qui permet de comparer le fonctionnement de la particule avec celui de la conjonction, illustré en (5a) :

(5) – Ну, что у вас слышно? Отец отдыхает, доволен? (Bonnot, 2001-2002 : 10-11)

– Вернулся он. Погода испортилась, *он и уехал*.

« – Eh bien, quoi de neuf ? Votre père est en vacances, il est content ?

– Il est rentré, en fait ! Le temps s'est gâté, *alors (forcément) il est revenu*.

(5a) – Он уже вернулся. Погода испортилась, *и он уехал*. (en réponse à la même question)

– Il est déjà rentré. Le temps s'est gâté *et il est revenu*.

Dans ces deux contextes très proches, le retour du père est présenté comme une conséquence du changement de temps. Mais alors qu'avec la conjonction l'énonciateur ne fait que donner une explication objective, avec la particule il souligne en outre le caractère à la fois regrettable et inéluctable de ce retour anticipé. Cette dimension subjective a été préparée par la forme du premier énoncé de la réplique *Вернулся он* (« Il est rentré, en fait ! »), où le rejet du prédicat

6. Nous employons les crochets – [X], [Y'] – lorsque les termes ont le statut de représentations implicites.

accentué devant le sujet atone traduit la déception du locuteur devant ce retour prématuré⁷. Confronté à ce regret [Y'], le renvoi à la représentation [X] *a priori* associable au mauvais temps, synonyme de vacances gâchées, justifie un état de choses auquel il convient de se résigner, car il est imposé par les circonstances.

En (6), le support de la représentation [X] est le démonstratif *TOT*, qui renvoie à une époque éloignée du passé dont l'ancienneté est confirmée par la présence de *II* dans la subordonnée :

(6) В ту пору, когда село Карасино ещё и не собиралось стать рабочим посёлком, [...] (В Тендряков, *Расплата*).

« À l'époque où le village de Karassino était encore loin d'être en passe de devenir une cité ouvrière [...] »

D. Paillard, auquel nous empruntons cet exemple (1986b :193), note sans l'expliquer qu'en l'absence de *II*, l'avenir ouvrier du village aurait semblé relever d'une intentionnalité difficile à interpréter. Cet effet de sens résulte en fait de l'orientation rétrospective induite par la particule, qui marque un renchérissement par rapport à une supposition erronée [Y'] selon laquelle la période révolue annoncée sans autre précision par le démonstratif pourrait coïncider avec celle qui a immédiatement précédé la transformation du village : il faut remonter encore plus loin dans le temps. Pris dans ce mouvement rétrospectif, le verbe *собираться* « s'apprêter à » ne peut plus désigner une visée intentionnelle orientée vers l'avenir, mais pose un simple repère relatif dans une chronologie parcourue à rebours.

En (7) et (8), *II* est la marque d'un retour réflexif sur la situation, support d'une représentation [X] justifiant la portée Y :

(7) (Dialogue de film : un jeune homme et une jeune femme sortent de l'hôpital où ils viennent de visiter leurs parents respectifs, rescapés d'un accident d'avion. Très affectés, ils cheminent ensemble en parlant de leurs proches accidentés, puis leurs routes se séparent. La jeune femme remercie le jeune homme de sa compagnie et s'apprête à tourner le dos:)

(Le jeune homme, tendant la main) – Саша.

(La jeune femme, après un léger temps d'arrêt) – *И правда!* Марина... (Ils se serrent la main) Очень приятно было... Спасибо вам... (А. Гончуков, *Полёт. Три дня после катастрофы*)⁸

– Sacha.

– *C'est vrai, au fait !* Marina... J'ai été ravie... Merci à vous...

7. Dans Bonnot & Seliverstova (1995), nous montrons que les séquences de ce type marquent la coexistence de deux valeurs opposées relevant de deux plans différents, ce qui explique qu'aucune ne peut résorber l'autre : ici « est rentré » (= Y) relevant du factuel et « devrait être encore en vacances » (= [Y']) relevant du souhaitable.

8. Merci à Rémi Camus qui nous a communiqué cet exemple.

Le geste du jeune homme fait prendre conscience à la jeune fille que leur malheur commun les a suffisamment rapprochés ([X]) pour justifier qu'ils se présentent l'un à l'autre (Y), ce qu'elle n'avait pas pensé à faire d'elle-même ([Y']).

(8) – *Ну и денёк сегодня*, Валентин, это не день, а настоящий, как бы это сказать... что есть такое подходящее? (Л. Андреев, *Профессор Сторицын*)

« – *Quelle journée aujourd'hui*, Valentin, ce n'est pas une journée, mais une vraie, comment dire... comment appeler ça ? »

Revenant en pensée sur le déroulement de la journée, support d'une représentation [X], le locuteur reste plongé dans une sorte de sidération, peinant à croire à une telle accumulation d'événements dans une même journée. Cette contradiction entre sa représentation de ce que doit être une journée « normale » ([Y']) et ce qu'a été celle qu'il vient de vivre est soulignée par l'emploi du suffixe appréciatif /ok/ et de la particule *HY*, ici obligatoire⁹.

1.2.2. Portée et point d'incidence

Les propriétés formelles opposant la particule à la conjonction découlent du fonctionnement que nous avons essayé de mettre en évidence. La conjonction, qui opère sur le seul axe syntagmatique, est toujours placée entre les deux segments explicites X et Y qu'elle met en relation. Bien qu'elle soit généralement liée au second par la prosodie, elle lui reste extérieure, n'influant pas sur sa structure interne et pouvant éventuellement en être séparée par une pause marquant une hésitation (X *И*...Y) ou par une incise (X *И, кроме того*, Y : « X et, en outre, Y »). Elle n'appartient donc pas à la classe des clitiques.

La particule, qui renvoie à une représentation implicite [X], est au contraire un clitique intégré à sa portée Y et interférant avec la structure prosodique de celle-ci : quelle que soit sa position au sein de l'énoncé correspondant à cette portée, elle le soude en un seul bloc, interdisant toute pause qui le segmenterait en thème et rhème, y compris dans les cas où une telle segmentation serait de règle en son absence. Cf. (9) et (10), à comparer respectivement avec (9a) et (10a) :

(9) (Marina, placée dans un orphelinat après la disparition de ses parents, est restée en contact avec une tante habitant Leningrad.)

Но началась война, тётя попала в блокаду, видимо, *там и погибла*. На письма, которые посылала Марина в Ленинград, никто не откликался, или они возвращались с пометкой: «Адресат не

9. Dans sa thèse sur cette particule, V. Bondu-Maugein considère que dans les répliques de forme « *HY И* + Substantif » *HY* souligne l'incompatibilité entre deux représentations (2010 : 315-319).

значится» (Виктор Астафьев, *Пролётный гусь*) (exemple emprunté à Franckel, Non et Rose, 2017 : 58).

« Mais la guerre avait commencé, la tante avait été prise dans le blocus *et*, apparemment, *y était morte*. Les lettres que Marina envoyait à Leningrad restaient sans réponse ou bien lui revenaient avec la mention "Inconnu à l'adresse indiquée". »

(9a) Но началась война, тётя попала в блокаду *и там / погибла*¹⁰. Марина осталась совсем одна.

« Mais la guerre avait commencé, la tante avait été prise dans le blocus *et elle y était morte*. Marina s'était retrouvée toute seule. »

En (9), l'adverbe anaphorique *tam* « là » est prosodiquement soudé au prédicat *pogibla* « était morte », alors qu'en (9a), il constitue un thème prononcé avec une montée du ton et éventuellement séparable du rhème par une pause. Cette différence intonative découle de la différence d'orientation discursive. En (9a), récit objectif qui suit la progression chronologique, la thématisation de l'adverbe rappelle les propriétés *a priori* associables au cadre posé par la première proposition coordonnée, laissant attendre une issue fatale qui est confirmée dans le rhème. (9) reproduit au contraire l'orientation rétrospective du raisonnement de l'héroïne : c'est l'absence de réponse à ses lettres qui, rapportée aux dangers inhérents au blocus, lui a fait conclure que sa tante devait être morte, contrairement à ce qu'elle avait d'abord cru ([Y']). L'impossibilité de pause est donc le signe que l'énoncé Y n'est pas directement construit à partir de la représentation [X] induite par la proposition qui précède, mais ne lui est rapporté que secondairement, par opposition à la croyance erronée [Y'].

(10) В самом конце лета вернулась Василиса – как ни в чём не бывало. Увидев её на дорожке, ведущей к террасе, Елена заплакала. *Заплакала и Василиса*. Была она до черноты загорелой и ещё более худой, чем обыкновенно. (Л. Улицкая, *Казус Кукоцкого*)

« Tout à la fin de l'été, Vassilissa revint, comme si de rien n'était. En la voyant sur l'allée qui menait à la véranda, Elena fondit en larmes. *Vassilissa se mit à son tour à pleurer*. Elle était si hâlée qu'elle en était presque noire, et encore plus maigre que d'habitude. »

(10a) Увидев её на дорожке, ведущей к террасе, Елена заплакала. *Василиса / тоже заплакала*, и они бросились в объятия друг друга.

« En la voyant sur le chemin qui menait à la véranda, Elena fondit en larmes. *Vassilissa fit de même* et elle se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. »

10. Le signe / note la segmentation en thème et rhème éventuellement séparables par une pause.

(10) et (10a) illustrent la même corrélation entre orientation discursive et prosodie. (10) est un énoncé entièrement rhématique soulignant le changement d'attitude de Vassilissa, qui, d'abord impassible (*как ни в чём не бывало* « comme si de rien n'était » = [Y']), cède soudain à une émotion que *И* fait rétrospectivement apparaître comme déclenchée par les larmes d'Elena. (10a) est un énoncé segmenté soulignant la similitude des sentiments des deux femmes unies par une même émotion, sans rappeler l'impassibilité première de Vassilissa, ni suggérer que ses larmes sont une réaction à celles d'Elena.

L'impossibilité de pause entraînée par la particule nous amène à conclure que quelle que soit sa position dans l'énoncé, c'est l'ensemble de celui-ci qui constitue sa portée. Au sein de cette portée, le choix de son *point d'incidence*¹¹, c'est-à-dire du mot auquel elle est antéposée, marque une opération de focalisation : placé devant un prédicat, *И* oppose sa modalité, positive ou négative, à la modalité inverse : cf. (5), (6) et (9) ; placé devant un argument du prédicat, il l'oppose aux autres termes vérifiant la même relation prédicative : cf. (10) ; placé devant un nom dans un énoncé exclamatif soulignant les propriétés inhabituelles d'un référent présent dans la situation, il oppose ce référent actualisé aux autres éléments de la classe notionnelle désignée par le nom : cf. (8).

1.3. Emplois « mixtes »

Fonctionnant tantôt comme conjonction introduisant un terme Y à partir d'un premier terme repère X, tantôt comme particule renvoyant à une représentation préexistante [X] pour stabiliser un terme Y pris dans une opposition Y/[Y'], *И* peut parfois cumuler les deux fonctionnements. C'est notamment le cas dans des contextes où la représentation [X] a pour support un segment explicite X et où les deux orientations discursives s'équilibrent : Y est construit à partir de X, mais celui-ci n'a aucune autonomie propre et ne s'interprète qu'en fonction de Y, opposé à [Y'] :

- énumérations où *И* est répété devant chaque terme, y compris le premier :

(11) У Кирюши обувной кризис: *и кроссовки малы, и туфли жмут*. Надо выбраться с ним в магазин. (Bonnot & Fougeron, 1983 : 273)

« Kirioucha n'a plus de chaussures à se mettre : *ses baskets sont trop petits, ses mocassins le serrent*. Il faut que je trouve le temps d'aller en acheter avec lui. »

11. Sur la nécessité de distinguer *point d'incidence* et *portée*, cf. Bonnot 2001.

Le redoublement de *И* entraîne une resymétrisation de X et Y, qui forment un ensemble préconstruit de deux propositions devant toutes deux être validées pour que l'affirmation précédant l'énumération soit vraie. Chaque proposition est donc introduite en référence à l'autre, dont elle est complémentaire, et opposée à la proposition contraire, respectivement [X'] et [Y'], afin de confirmer l'affirmation initiale. Ce repérage croisé se traduit par une intonation non canonique propre à la particule : l'accent de chaque proposition se déplace à l'initiale sur son sujet, marquant une double focalisation – des sujets eux-mêmes, dont les propriétés sont mises en parallèle, et des propositions les concernant, respectivement opposées aux propositions contraires [X'] et [Y'].

- syntagmes verbaux coordonnés désignant un procès unique :

(12) (message sur un Forum Internet consacré aux appareils photo numériques)

Быстро разряжался аккумулятор. *Вот теперь сижу и думаю, правильную ли покупку сделал.* Как вы думаете?

« La batterie s'est déchargée bien vite. *Du coup je me demande maintenant si c'était un bon achat.* Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Les deux verbes associés par *И* forment ici une unité prosodique insécable, alors que dans une coordination canonique on aurait eu deux unités accentuelles séparables par une pause¹². Cette forte cohésion intonative indique que le premier verbe *сидеть* (litt. « être assis ») est privé d'autonomie référentielle : il ne sert pas à désigner la posture physique du sujet, mais à spécifier les conditions d'actualisation et les caractéristiques notionnelles du procès mental désigné par le second verbe *думать* « penser, réfléchir ». En tant que repère X, il ancre ce procès dans l'actualité d'une situation que les déictiques *вот теперь* « voici à présent » présentent comme faisant suite à la découverte d'un défaut de l'appareil acheté. En tant que support d'une représentation [X], il projette sur ce procès l'image d'« enfermement » caractéristique des emplois « abstraits » où il ne désigne pas la position assise¹³. Cela infléchit la sémantique et la syntaxe de *думать*, qui régit ici une interrogative indirecte totale alors que s'il était seul, il régirait une subordonnée complétive assertive :

12. Un grand merci à Kirill Ganzha qui a effectué l'analyse acoustique d'une série d'enregistrements montrant les différences entre les deux cas.

13. Cf. *сидеть в тюрьме* « être en prison », *сидеть дома* « rester chez soi », *сидеть в Интернете* « être plongé dans Internet », etc. Dans sa thèse sur les verbes de position en russe, F. Burlot pose l'« inhibition » du sujet comme trait invariant de *сидеть* (2014 :182).

(12a) Вот теперь (*сйжу и) *думаю, что зря купил эту модель.*

« Du coup maintenant *je pense que j'ai eu tort d'acheter ce modèle.* »

L'enfermement symbolique évoqué par *судеть* est en effet celui du sujet pris dans un dilemme qu'il ne sait pas trancher : doit-il ou non remettre en question sa conviction première [Y'] qu'il avait acheté un bon appareil ? C'est pourquoi *судеть* ne peut être employé en (12a), qui exprime une opinion déjà arrêtée.

Nous représenterons ces emplois mixtes où X et Y apparaissent étroitement soudés, chacun déterminant les conditions d'interprétation de l'autre, par le schéma suivant, qui combine les propriétés de la conjonction et de la particule :

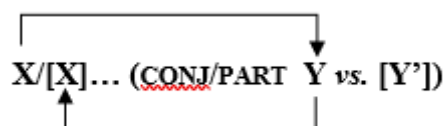


Schéma 3 : *H* en emploi mixte, conjonction et particule

2 Sémantique intrinsèque du marqueur

2.1. Caractérisation invariante

Si variés que soient les emplois de *H*, et quel que soit leur statut catégoriel, ils s'inscrivent tous dans un même continuum de valeurs allant de la conformité stricte à la simple compatibilité. À ce titre, ils semblent pouvoir être ramenés à la caractérisation invariante proposée par D. Paillard et rappelée dans l'introduction. Nous la reformulerons ici en recourant, tout comme D. Paillard l'avait fait lui-même, au concept de domaine notionnel introduit par A. Culioli¹⁴ : dans tous ses emplois, *H* introduit un terme *Y* en le rattachant à l'Intérieur du domaine notionnel associable à un premier terme *X*. Étant différent de *X* tout en lui étant assimilable, *Y* relève de la Frontière du domaine.

Cette première caractérisation, conforme à ce que l'on sait de l'étymologie¹⁵, s'est cependant révélée insuffisante lors du travail conjoint que nous avons mené avec S. Vassilaki sur la comparaison entre *H* et le marqueur grec *KE*, qui présente la même ambivalence catégorielle et

14. Le domaine notionnel (*X*, *X'*) associé à un terme *X* construit un espace topologique divisé en un Intérieur **I** (l'ensemble des valeurs assimilables à *X*), un Extérieur **E** (l'ensemble *X'* des valeurs différant totalement de *X*), et une Frontière **F** (les valeurs qui, suivant le point de vue adopté, sont susceptibles d'être assimilées soit à l'Intérieur, soit à l'Extérieur). (Culioli, 2002)

15. Selon ЭССЯ (1981, 8 : 167) *H* serait issu de la forme de locatif d'un pronom démonstratif : **i* < **ei*, locatif singulier du pronom **e*-.

la même gamme de valeurs (Bonnot & Vassikaki, *op. cit.*). Elle convient en effet aux deux unités mais laisse inexplicables leurs différences d'emplois. C'est pourquoi nous l'avons complétée par un trait supplémentaire faisant apparaître la spécificité de *II* : *II présente le domaine notionnel associable au premier terme X comme déjà structuré avant l'introduction de Y, qui est rapporté à une opposition (X, X') préexistante : a priori susceptible d'être rattaché à l'Extérieur, puisqu'il diffère de X, il est ramené à l'Intérieur, dont il forme la frontière.* Cette préconstruction du domaine notionnel explique un grand nombre des contraintes limitant les emplois tant conjonctifs que discursifs de *II*.

2.2 Emplois conjonctifs

L'emploi de *II* conjonction est limité par la concurrence de *A* et *DA* :

(13) Он знает английский, немецкий, шведский, *а также суахили.* / *и также суахили.
« Il sait l'anglais, l'allemand, le suédois, *et aussi/ainsi que/ le swahili.* » (Урысон 2000b : 133)

(13a) Он знает английский, немецкий, шведский *и суахили.* (*ibidem*)
« Il sait l'anglais, l'allemand, le suédois *et le swahili.* »

(14) Семья у меня маааленькая, почти как у тебя. Дома живут муж, я *и две дочки, да ещё пёсик.*
(*Наши дети: Подростки*)
« Ma famille n'est pas bien grande, presque comme la tienne. Chez nous, il y a mon mari, moi *et nos deux filles, plus le chien.*

(15) Лифт остановился – вышла Матильда, *а за ней Мохов.*
– Как это вы вместе?
– Встретились в парадном случайно. (В. Гроссман, *Добро вам*) (Fougeron 1991 : 255)
« L'ascenseur s'arrêta. Matilda en sortit, *et derrière elle Mokhov.*
– Comment se fait-il que vous soyez ensemble ?
– On s'est rencontrés par hasard dans le hall. »

(15a) Лифт остановился – вышла Матильда, *и за ней Мохов.* (*ibidem*)
« L'ascenseur s'arrêta. Matilda en sortit, *suivie de Mokhov.* »

Cette concurrence découle de la préconstruction du domaine notionnel associable à X, faisant de celui-ci le repère de Y à un double niveau. Au niveau situationnel, X est le premier d'un ensemble de termes unis par une même propriété contingente : arguments instanciant une même place dans une relation prédicative pour la coordination intrapropositionnelle (13 et 14),

événements survenant conjointement pour la coordination interpropositionnelle (15). Au niveau notionnel, X prédétermine la nature de Y : celui-ci ne peut être introduit par *И* que s'il s'inscrit dans les limites de ce que laisse *a priori* attendre X ; dans le cas contraire, il est introduit par *А*, qui le rattache à l'extérieur du domaine préconstruit (X, X'), ou *ДА*, qui le présente comme relevant *a priori* de l'extérieur, mais susceptible d'être rattaché à l'intérieur, suivant le point de vue adopté.

Ainsi, *И* ne peut introduire le dernier terme d'une énumération que si les termes de celle-ci sont perçus comme notionnellement homogènes, ce qui est le cas en (13a), où toutes les langues étrangères connues par le sujet sont mises sur le même plan¹⁶, alors que seul *А* est possible en (13), où la présence de *ТАКЖЕ* « également » présente la connaissance du swahili comme plus inattendue chez un Occidental que celle des langues germaniques déjà citées. De même en (14), *И* ferme l'énumération des membres de la famille *stricto sensu*, tandis que *ДА* leur adjoint un élément qui, bien qu'annexe, pourrait d'un certain point de vue être considéré comme faisant lui aussi partie de la cellule familiale.

En (15), l'emploi de *И* est bloqué par la réplique du maître de maison s'étonnant de voir arriver ses deux invités ensemble. La séquence (15a), avec *И*, demanderait un contexte où cette arrivée conjointe était prévue, l'apparition du premier invité sortant de l'ascenseur faisant immédiatement attendre celle du second.

2.3. Emplois discursifs

Lorsque *И* fonctionne comme particule et introduit Y en opposition à sa possible non-actualisation [Y'], c'est l'alternative Y/[Y'] tout entière qui est prédéterminée par le domaine notionnel *a priori* associable à la représentation [X]. Deux grands cas sont à distinguer en fonction du point d'incidence de *И*.

2.3.1. Lorsque *И* a pour point d'incidence un constituant nominal, il présente la relation prédicative Y vérifiée par celui-ci comme similaire à une première relation X vérifiée soit par un terme de même nature déjà actualisé dans le contexte (simple cumul : « aussi »), soit par une classe de termes laissée implicite (surenchère argumentative : « même ») :

(16) В вопросе был (уже) и ответ.

« La question contenait déjà la réponse. »

16. Tout comme Uryson (2000a : 104), nous considérons que la conjonction est un relateur à deux places et que dans une énumération, X correspond à l'ensemble des termes qui précèdent la conjonction.

(17) (On propose à un jeune professeur d'écrire la biographie d'une ancienne célébrité)

Бедный молодой учитель, разумеется, сразу согласился, тем более, что ему пообещали аванс – баснословные триста долларов. *В школе он бы столько не заработал и за год.* (М. Шишкин, *Венерин волос*)

« Le jeune professeur pauvre, bien entendu, accepta tout de suite, d'autant qu'on lui avait promis comme avance la somme fabuleuse de 300 dollars. *Dans son école, il n'aurait jamais pu gagner autant, même en un an.* »

La préconstruction du domaine (X, X') soumet ces deux emplois à de fortes contraintes. La valeur de simple cumul, illustrée par (16) et (10) cité plus haut (*Заплакала и Василиса* « Vassilissa se mit à son tour à pleurer »), ne peut être exprimée par *И* que si les propositions X et Y concernent un couple préconstruit de deux termes conçus comme à la fois complémentaires et dissociables : en (16), question et réponse forment un tout notionnel mais ne sont pas censées être contenues dans le même énoncé, en (10) l'impassibilité affichée par Vassilissa au début de la scène semblait exclure qu'elle pleure comme sa partenaire. Si l'une de ces deux conditions n'est pas remplie, d'autres marqueurs doivent être employés : *ТОЖЕ*, si l'on a un couple préconstruit dont les termes ne sont pas supposés devoir être dissociés (cf. (10a) ci-dessus), ou *ТАКЖЕ* si l'on n'a pas d'ensemble préconstruit. Cf. (18) où *И* est exclu, le lien entre les différentes victimes de l'accident étant purement contingent :

(18) (Suite du bilan d'un accident d'avion dans lequel sont morts plusieurs hauts responsables de la compagnie pétrolière Lukoil)

[...] Погиб *также* один из членов экипажа – бортмеханик Алексей Субботин. (РИА Новости, 22/07/2009)

« Parmi les victimes figure *aussi* un des membres de l'équipage, le mécanicien de bord Alexei Soubbotine. »

Dans le cas de la valeur de surenchère, la préconstruction ne concerne plus un couple de deux termes à la fois complémentaires et dissociables, mais toute une classe de termes ordonnés en fonction de leur aptitude supposée à valider un prédicat donné : dernier de cette gradation, le terme focalisé par la particule fait figure de valeur limite, ce qui rapproche *И* de *ДАЖЕ* « même ». Les deux marqueurs ne sont cependant pas soumis aux mêmes contraintes : contrairement à *ДАЖЕ*, *И* dans cette valeur est généralement limité aux énoncés négatifs comme (17). C'est en effet la négation, qui du fait de son caractère second, permet de préconstruire le domaine (X, X') à travers la recherche infructueuse de termes susceptibles de valider la valeur positive perçue comme première (ici « gagner 300 dollars ») et définissant

l'extérieur X'. Le caractère purement fictif de cette recherche permet de la clôturer symboliquement par un terme pris pour ce qu'il représente subjectivement et non pour ses propriétés objectives : en (17) *зоо* renvoie à la représentation d'un laps de temps perçu comme très long, plutôt qu'il ne désigne une durée précise de douze mois qui pourrait éventuellement être prolongée. Ce caractère symbolique de la limite posée par *И* le distingue de *ДАЖЕ*, qui, comme l'a montré D. Paillard, conserve au terme qu'il introduit sa valeur littérale, d'où la difficulté à l'employer devant un terme employé par métaphore tel que *зрощ* « sou » en (19) :

(19) Это и ^{??}даже/ гроша ломаного не стоит. (Paillard, 1986b : 163)

« Cela ne vaut pas un clou. »

Dans les énoncés affirmatifs, *ДАЖЕ* est de règle, *И* ne pouvant être employé que si le contexte induit une interprétation non littérale du terme focalisé :

(20) И стены имеют уши.

« (Même) les murs ont des oreilles. »

(20) n'étant interprétable qu'au prix d'une métaphore, *И* confère aux « murs » le statut symbolique de limite ultime, étendant à la totalité des possibles la classe des situations où il convient de surveiller ses paroles. Sans *И*, la métaphore pourrait ne concerner que le seul objet « oreilles » : l'énoncé ne serait plus un rappel imagé à la prudence, mais une information sur la présence effective de micros dans les murs.

2.3.2. Lorsque *И* a pour point d'incidence le verbe, la préconstruction du domaine notionnel (X, X') fait interpréter la portée Y comme la confirmation d'une relation [X] qui était en attente de validation, car jugée probable, souhaitable ou nécessaire. La particule marque donc une double opposition modale, Y effectif étant présenté à la fois comme le complémentaire de [X] virtuel et comme la réfutation de [Y'] concurrent.

Ce fonctionnement articulant plan du virtuel et plan du factuel a déjà été illustré par les exemples (5) (*Погода испортилась, он и уехал* « Le temps s'est gâté, alors (forcément) il est revenu ») et (9) (*Тётя попала в блокаду, видимо, там и погибла* « La tante avait été prise dans le blocus et, apparemment, y était morte ») : l'énoncé avec *И* y confirme la réalisation d'une probabilité [X] induite par le contenu de l'énoncé précédent, tout en rejetant un point de vue subjectif [Y'] qui correspond en (5) au regret que le père n'ait pu rester en vacances et en

(9) à la croyance erronée de l'héroïne continuant à écrire à sa tante alors que celle-ci était déjà morte.

Le même mécanisme se retrouve aussi dans des énoncés ne présentant pas d'implication causale :

(22) – Ты как? Всё элишься?

– Да я и не элилась. (Т. Устинова, *Богиня прайм-тайма*)

« – Alors ? Tu es toujours fâchée ?

– Mais je n'ai jamais été fâchée. »

Pensant sa partenaire fâchée contre lui ([Y'] présumé effectif), l'interlocuteur manifeste par sa question le désir de faire la paix et de voir à nouveau la bonne entente régner entre eux ([X] espéré). La réponse de la locutrice réfute le présupposé [Y'] tout en soulignant à l'aide de *И* que la relation Y effectivement validée est conforme au souhait implicite [X] qui sous-tendait la question.

Conclusion

Bien que nous n'ayons pu présenter ici qu'une partie des emplois de *И*, nous espérons avoir réussi à montrer le bien-fondé d'une démarche voulant rendre compte à la fois de l'unicité formelle du marqueur et de son éclatement catégoriel. En ce qui concerne ce dernier, les schémas que nous avons proposés pour caractériser les fonctionnements de la conjonction et la particule permettent de rendre compte tant des spécificités de leurs emplois respectifs que de l'existence d'emplois mixtes, superposant les caractéristiques des deux catégories. Il nous reste à tester ces schémas sur d'autres marqueurs présentant la même ambivalence catégorielle, comme *А* ou *ДА*. En ce qui concerne la sémantique invariante de *И* lui-même, le recours au concept de domaine notionnel élaboré par A. Culioli nous a permis de mettre en évidence une contrainte de préconstruction expliquant certaines spécificités des emplois de la conjonction et de la particule. Il serait intéressant d'examiner si la même contrainte ne pourrait pas caractériser le fonctionnement d'autres unités, notamment de *А*, opposé à *ЖЕ* adversatif et à *НО*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bonnot Ch. (2001), « La portée des mots du discours : essai de définition (sur l'exemple du russe moderne) », *Mots du discours, Cahiers de linguistique de l'Inalco*, 4, Paris, 9-30.

- Bonnot, Ch., Fougeron, I. (1984), « Énumérations en russe moderne : étude prosodique et syntaxique », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXIX/1, 253-283.
- Bonnot, Ch., Fougeron, I. (1986), « Intonation de "non-finalité" dans les énoncés coordonnés en russe moderne », *Les particules énonciatives en russe contemporain I*, Paris, Institut d'Etudes slaves, 65-88
- Bonnot, Ch, Seliverstova, O. N. (1995), « Ordre des mots et exclamation (à propos du russe moderne) », *L'exclamation, Faits de langues*, 6, 199-209.
- Bonnot, Ch., Vassilaki S. (2017), « Variation catégorielle et polysémie : comparaison des conjonctions de coordination / marqueurs discursifs *I* (russe) et *KE* (grec moderne) », *Langages*, 207, 65-78.
- Bondu-Maugein V. (2010), *Le lexème nu [et bien ; voyons... ; allons !] en russe contemporain*, thèse de doctorat soutenue à Paris 4-Sorbonne.
- Breuillard J. (2009), « Cohérence et rythme. Aperçu historique sur la normalisation du texte écrit », *La cohérence du discours dans les langues slaves. Linguistique théorique et textuelle, Revue des études slaves*, LXXX/1-2, 185-198.
- Burlot F. (2014), *Le fonctionnement sémantique des verbes de position en russe contemporain: stojat', sidet', ležat'*, thèse de doctorat soutenue à Paris 4-Sorbonne,
- Culioli A. ([2002] 2018) « À propos de même », *Pour une linguistique de l'énonciation, IV, Tours et détours*, Lambert-Lucas, 149-164.
- Fougeron I. (1991), « La conjonction adversative *a* en russe contemporain et son rôle dans l'organisation du texte. » *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXVI, 245-273.
- Paillard D. (1986a), « *I* conjonction et particule », *IVème Colloque de linguistique russe. Toulouse, 18, 19 & 20 mai 1984*, Paris, Institut d'Etudes slaves, 257-276.
- Paillard D. (1986b), « *I* conjonction et particule. A propos de *daže i, i... tože, takže i, i eščě et eščě i* », *Les particules énonciatives en russe contemporain I*, Institut d'Etudes slaves, Paris, 153-195.
- Paillard D. (2007), « Sémantique de la coordination. Le cas de *I* en russe », *Cahiers de lexicologie*, 90, 175-192.
- Franckel, J.-J., Non, D., Rose, S. (2017), « Étude de certains marqueurs discursifs "perception" en français, russe et khmer », *Langages*, 207, 49-64.
- Vasilyeva A. N. (1972), *Particles in Colloquial Russian*, Moskow, Progress Publishers, 134-142.

Zybatow L., (sans indication de date), *Zu der Bedeutung einiger russischer Modalpartikeln und ihrer Wiedergabe im Deutschen. Eine konfrontative Studie der Partikeln же, ведь, да, таки, уж, и, -то*, thèse de doctorat en philologie, Karl Marx Universität, Leipzig, 111-123.

Борисова Е. Г. (1982), *Семантический анализ усилительных частиц русского языка*, автореф. канд. дисс., МГУ им. М. В. Ломоносова.

МАС, *Толковый словарь русского языка в четырёх томах*, 1985-1990.

Николаева Т. М. (1997), «Сочинительные союзы *А*, *НО*, *И*: история, сходства и различия», *Славянские сочинительные союзы*, Москва, Институт славяноведения и балканистики АНССР.

Санников В. З. (2008), *Русский синтаксис в семантико-прагматическом пространстве*, Москва, Языки славянских культур.

Урысон Е. В. (2000а), «Русский союз и частица *И*: структура значения», *Вопросы языкознания*, 2000, 3, 97-121.

Урысон Е. В. (2000b), «*И*», *Новый объяснительный словарь синонимов русского языка, второй выпуск*, т. 2, Москва, Языки русской культуры, 130-136.

Урысон Е. В. (2005), «Материалы к семантическому описанию русского слова *И*», *Язык, личность, текст. Сборник статей к 70-летию Т. М. Николаевой*, Москва, Языки славянских культур, 374-390.

ЭССЯ (1981), *Этимологический словарь славянских языков: Праславянский лексический фонд*, т. 8, Москва.